

La Belgique Militaire, il y a un demi-siècle (20)

La quatrième et dernière partie de l'article "*Le Miracle belge du 4 août 1914*" signé par le Lieutenant-général Emile Wanty a paru dans *La Belgique Militaire* No 76 de septembre 1969. L'auteur relate comment des officiers ont utilisé leur droit à la liberté d'expression - même par des actions virulentes et dans le plus stricte anonymat - pour faire connaître les défauts du système militaire et sortir l'armée de son isolement . Impensable de nos jours ! En voici de larges extraits.

"Le réveil ne se produisit qu'en 1909. En janvier, se constitua une "Ligue de défense nationale"; un peu plus tard il y eu une "Ligue de propagande du service personnel". La Fédération nationale des sociétés d'anciens militaires organisa des manifestations. Devant la Commission parlementaire d'enquête sur l'échec du volontariat (loi de 1902), les commandants de régiments convoqués déposèrent tous avec la plus entière indépendance.

La campagne de presse la plus virulente

Désormais, après l'instauration du service personnel, la lutte va se poursuivre et s'accroître. Nous avons parlé de la campagne de presse de 1911, dans Le Soir ("Sommes-nous prêts ?") et d'autres journaux. La première, la plus virulente, la plus lue aussi, fut alimentée - dans le plus stricte anonymat - par des officiers du Corps spécial d'état-major, bien placés pour connaître les défauts de notre système militaire, et n'hésitant pas à utiliser des documents confidentiels, indiscretions abusives, et indéfendables en droit.

Le vote, en juin 1912, d'un formidable budget militaire par le Reichstag donna l'impulsion, en Belgique, à une intense campagne de propagande patriotique, sous les auspices de l'Union pour la défense nationale, associant l'ancienne liste du même nom, les sociétés d'anciens militaires, les sociétés de préparation militaire, les fédérations d'oeuvres post-scolaires, sous la présidence du Lieutenant-général Ducarne, avec un comité de patronage où figuraient notamment Mgr Ladeuze, Paul Hymans, Edmond Picard. Toutes les opinions y étaient représentées.

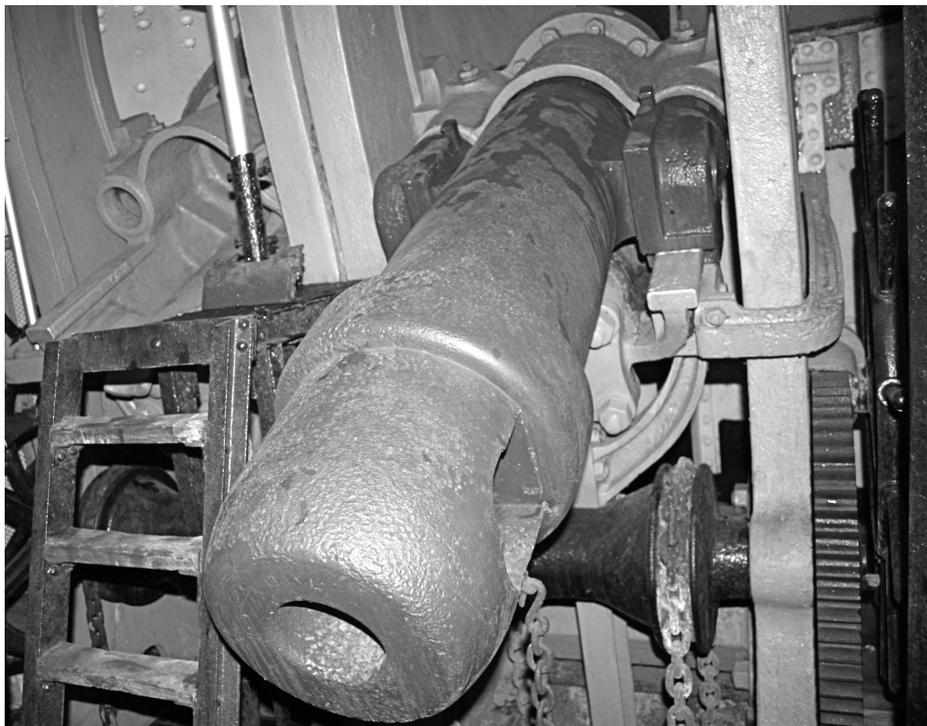
Beaucoup d'officiers retraités ou en service actif y apportèrent, non seulement leur appui sympathique (il fut général), mais leur concours effectif. Le Lieutenant-général Michel, ministre de la Guerre du 3 avril au 11 novembre 1912, leur ouvrit la voie en rendant à tous les officiers la liberté d'expression. Des généraux, des colonels, des capitaines, des lieutenants, et aussi des avocats, au total soixante conférenciers, allèrent en 1912 et 1913, porter la bonne parole dans toutes les régions où fonctionnaient des comités. A Furnes, par exemple, le cycle de causeries attira 1.200 auditeurs. La ligue édita, à 40 000 exemplaires, un "Petit manuel du patriotisme."

En écrivant ces lignes révélatrices d'un "climat "moral tout différent de celui que l'on attribue trop souvent à l'armée d'avant 1914, nous songeons avec un peu d'amertume aux difficultés que rencontre toute tentative de faire prévaloir le sens national dans notre pays divisé par les luttes linguistiques.

Pour sortir de son isolement

Cette armée, si peu et si mal connue, essayait de sortir de son isolement, de son obscurité.

Elle eut son stand aux expositions universelles de Liège (1905), de Bruxelles (1910), de Gand (1913). La Fabrique Nationale y montra ses armes légères ; Cockerill, ses pièces lourdes pour les forts (1); l'Institut cartographique militaire, ses belles réalisations.



Canon de 120 mm du fort de Loncin.

Il y eut aussi un stand des "Musées du Soldat" car deux régiments, le 1er de Ligne et les Grenadiers, avaient innové en la matière, présentant les aspects caractéristiques de la Belgique industrielle, agricole, coloniale, maritime, pittoresque, scientifique, sportive. Peu à peu, le pays apprenait à découvrir son armée et ses soldats, de leur côté, étaient mis en mesure de mieux connaître leur pays.

La Belgique sortait, lentement - trop tard sans doute - de son indifférence ou de son hostilité ; l'armée cessait d'être "complexée" en s'ouvrant à tous les jeunes citoyens, sans différence de classe.

On dit volontiers que la crise de 1914 survint comme un coup de foudre dans un ciel serein. C'est faux. Des esprits lucides dénonçaient la menace depuis des années et, en 1914, on pouvait sentir la montée des périls.

Le jour où la crise se développera soudain, le sentiment national, jusque là en veilleuse, entretenu au sein de l'armée et dans tous les groupements patriotiques, provoquera l'explosion du 4 août 1914."

(1) : Note de l'auteur : Il s'agit de canons de 120 et 150 mm fabriqués par La Fonderie Royale de Canons et Cockerill.

Les titres et la photo ont été ajoutés au texte du Général Wanty.

(à suivre)

Fernand Gérard